

“TERRA” INCOGNITA

Xavier Le Polozec

Encore un pas, puis un autre, j'ouvre les yeux et là je découvre un paysage fait de sable très noir, comme celui que j'avais vu à Hawaii lors de vacances passées avec mon épouse il y a maintenant fort longtemps. Je pense beaucoup à elle. Elle est si loin et cela fait bien trois jours que nous nous sommes quittés. Je ne sais pas si je la reverrai et, quoiqu'il en soit, elle ne pourra jamais venir me rejoindre ici. Je me force à progresser malgré les courbatures. J'ai navigué jusqu'ici dans une position inconfortable à côté d'un autre voyageur. Un autre migrant, en quelque sorte, tout comme moi. Je regarde autour de moi à la recherche de je ne sais trop quoi. Je me sens sale et mon odeur m'incommode. C'est probablement l'odeur de l'urine qui a imbibé ce qui me sert de vêtements. Mes genoux me font très mal.

« Bon dieu mais qu'est-ce que je fais ici ? » Je donnerais n'importe quoi pour rentrer prendre une douche à la maison !

Il est tard ou tôt je ne sais plus trop. L'horizon est à peine éclairé. Le soleil va-t-il se lever, ou vient-il de se coucher ?

J'avance encore avec l'espoir mais aussi la crainte de rencontrer des êtres vivants, des indigènes. Je ne sais pas quelles pourraient être leurs réactions. Il faut dire que j'ai une apparence étrange et je comprendrais parfaitement qu'ils soient hostiles à ma présence.

Je me prépare mentalement à être découvert d'un moment à l'autre. Les montagnes que j'aperçois au loin, très loin, trop loin pour les atteindre, sont peut-être habitées. Je n'ai aucun moyen de le savoir ni même de me cacher si un danger survenait. J'avance avec le sentiment que l'on m'observe. C'est probablement la fatigue qui brouille mon esprit.

Chacun de mes pas soulève une quantité de sable incroyable qui retombe lentement, très lentement comme au ralenti. Je marque une pause. Je suis essoufflé.

Je poursuis ma progression et patatras je tombe la tête dans le sable.

« Putain de merde ! »

J'ai un mal de chien à me relever et mes genoux me font toujours autant souffrir.

Ce que j'avais pris jusqu'alors pour du sable est en fait un mélange de poussière très fine et de cailloux. Ils doivent bien rire ceux qui m'observent. Enfin, c'est ce que j'imagine car aucune lumière n'est visible que ce soit aux pieds des montagnes ou sur les versants.

Soudain, j'ai peur car il me semble avoir aperçu un halo lumineux, mon pouls s'accélère et je me mets spontanément à prier. Je suis prostré dans l'attitude d'un lapin surpris par les phares d'une voiture.

Je me prépare à l'idée d'être arrêté d'un moment à l'autre.

Que vais-je leur dire ? que vont-ils me faire ? me torturer ? me manger ?

J'attends sans bouger.

Le halo a disparu. Mon pouls met un temps qui me paraît être une éternité à revenir à la normale.

« Calme toi, tu n'es pas venu jusqu'ici pour renoncer », me dis-je.

Je lève les yeux au ciel. Sur la voute étoilée, je distingue très nettement la voie lactée. La disposition des étoiles m'apparaît inhabituellement étrange, me confirmant que je suis vraiment très loin de chez moi.

Mon ventre gargouille. Il faut dire que je n'ai mangé que des cochonneries depuis mon départ. De la bouffe en tube et quelques rations militaires que l'on m'a données.

Il serait peut-être plus prudent que je retourne me mettre à l'abri dans l'embarcation pour en parler avec l'autre. Il n'est pas encore sorti. Je me demande bien ce qu'il fait.

Je me retourne et constate que j'ai dû marcher longtemps car l'embarcation semble bien loin maintenant.

« Mais pourquoi donc me suis-je autant éloigné ? »

Cela me paraît soudain très imprudent de ma part. C'est probablement mon côté curieux ou inconscient du danger. Ce même trait de caractère qui m'a fait venir jusqu'ici.

Après une marche qui me semble interminable, me voilà au pied de l'échelle de l'embarcation.

« L'autre doit probablement dormir », me dis-je intérieurement.

A ma grande surprise, je remonte assez facilement l'échelle malgré ma fatigue.

Soudain, un bruit de friture arrive à mes oreilles, puis une voie métallique me dit :

« Mais qu'est-ce que vous foutiez, bon sang ? Il serait temps de brancher la caméra et de prononcer le texte sur lequel on s'était mis tous d'accord.

- Ah oui c'est vrai, désolé. »

J'allume la caméra et comme un robot je descends pour la seconde fois l'échelle.

Je m'entends prononcer :

« Un petit pas pour l'homme, un grand pas pour l'humanité »

Je suis le premier homme à marcher sur la lune.